

Mycologie à Bardonwez
Mercredi 12 septembre 2018
Guides : Dany Barthélemy et Jean-Claude Joris

Cet été, les journées caniculaires furent à peine entrecoupées par l'une ou l'autre averse, encore très localisée. C'est dire que les champignons sont toujours en dormance et, en ce début septembre, les sous-bois entre Ardenne et calestienne transpirent encore une sécheresse désolante pour les mycologues.

Nous sommes donc en petit comité aux côtés de nos deux guides du jour, mais d'autant plus motivés. Le domaine de l'arboretum Robert Lenoir est vaste et la parcelle des îlots de l'Ourthe encore verdoyante même si le débit de l'Ourthe est bien maigre.

On s'égaille, on scrute et on trouve. A chaque espèce rencontrée, nos guides très didactiques nous initient aux démarches d'identification, signalent le détail caractéristique, soulignent l'importance de l'odeur du champignon, du goût même et aussi du biotope pour aboutir. Après le pleurote du chêne, jaunissant (importé de la forêt d'Hodister), voici une touffe de lacrimaires veloutées à la cuticule méchuleuse, des coprins sans doute déliquescents mais qui nécessiteraient une analyse plus approfondie au microscope, le bolet livide à la chair épaisse et inféodé à l'aulne, le plutée couleur-de-cerf. La perspicacité des participants fait merveille ; se succèdent le coprin plissé, l'agaric sylvatique, le paxille enroulé, la russule charbonnière, la russule sans lait, le bolet à chair jaune, le bolet pulvérulent, le ganoderme aplani à la curieuse sporée vers le haut et bien d'autres.

On s'est bien attardés au bord de l'Ourthe, comme si la montée dans la forêt avec un dénivelé de 85 m refroidissait notre enthousiasme ; alors qu'il fait plein soleil et 26° ! Malgré l'absence totale en sous-bois des amanites, des lactaires ou des cortinaires, les abords du chemin suffiront à notre bonheur : entolome soyeux, lycoperdon brun d'ombre, tubaire furfuracée, psathyrelle de Decandolle, lépiote demi-nue...

Il nous reste à redescendre vers le moulin, par un sentier bien frais en sous-bois. Et même si nous hâtons le pas (il est près de 17 h.), nos guides dénichent encore au passage l'armillaire couleur de miel, le lactaire du noisetier, l'*Inocybe Cookei* à odeur de miel bien prononcée, le polypore bossu, l'agrocyste des pelouses, le coprin noir d'encre... Au bout du compte, 36 espèces différentes, pour déjouer notre pessimisme du départ.

Nous n'avons pas manqué une petite parenthèse botanique avec la spirée barbe de bouc, les fougères matteucie et osmonde royale, une station de colchique, le scirpe sétacé et un abondante station de panic pied-de-coq dans la vase au bord de l'étang.

C'était aussi l'occasion de rappeler l'historique du site de Bardonwez. Le moulin déjà présent dès le 16^e siècle mais reconstruit en 1670 et en 1918, avec un petit barrage de fortune (aujourd'hui bien bétonné) pour alimenter le bief ; le pont dû à une initiative privée en 1928, succédant au passage à gué ou avec un passeur moyennant paiement ; l'arboretum Robert Lenoir avec ses quatre parcelles bien différentes abritant sur 22 ha plus de 3000 espèces de plantes, acquis par la Région wallonne en 1991.

Gabriel Ney